

CHAPITRE XIII.

CONSEQUENCES HYGIÉNIQUES BASÉES SUR LES INFLUENCES
DE L'ATMOSPHÈRE EXTÉRIÈRE.

« La santé dépend de l'équilibre du chaud et
du froid, du sec et de l'humide. »
(*les Anciens.*)

Les préceptes qui découlent des principes établis dans le chapitre précédent comprennent, à vrai dire, presque tout l'ensemble de l'hygiène : c'est ainsi que les uns se rattachent à ce que nous dirons dans la suite au sujet des moyens de corriger les vices de l'atmosphère des navires, que les autres se rapportent aux vêtements, aux aliments, aux boissons, aux exercices et même aux impressions morales. Nous nous bornerons ici à poser des indications générales qui plus tard recevront leurs développements; nous ne nous arrêterons qu'aux particularités qui trouveraient difficilement place ailleurs.

La plupart des affections de l'homme de mer dérivant des mutations qui surviennent dans les diverses qualités de l'atmosphère qui l'environne, c'est à neutraliser ou à corriger ces états de l'atmosphère que l'homme de l'art doit principalement s'attacher.

Les constitutions faibles étant plus sensibles aux vicissi-

tudes de l'air, il convient, lorsqu'on n'a pu les élaguer du personnel des équipages, de les prémunir soigneusement contre ces vicissitudes, en leur procurant des abris convenables, une alimentation appropriée, et des exercices modifiés dans le but de favoriser l'empire de l'habitude.

L'établissement des feux dans l'intérieur du navire, outre son but d'assainissement, a celui de réchauffer les équipages, et de les rendre plus aptes à supporter de nouveau l'influence du froid. Les feux de la cuisine ne suffisent pas toujours, ceux du four ne sont que momentanés, enfin le poêle qu'on accorde aux états-majors des vaisseaux et frégates devrait aussi faire partie du mobilier des petits navires, par cela même qu'ils ont plus à souffrir de l'influence du froid et de l'humidité; nous avons vu des officiers ne sachant comment se débarrasser de l'impression douloureuse que le froid leur faisait éprouver, passer des journées ensevelis dans les miasmes d'une cabane infecte.

Les incommodités qui surviennent chez les sujets débiles pendant le règne du froid, commandent l'attention du médecin, dont le premier soin sera de les placer dans des conditions qui raniment leur température.

Le froid humide exerçant surtout une impression fâcheuse sur l'économie, l'on s'attachera particulièrement à maintenir les individus à l'abri de l'humidité, à leur faire changer de vêtements lorsqu'ils sont mouillés, et à tenir des feux allumés dans l'intérieur du navire.

L'impression du froid étant singulièrement augmentée par les mouvements de l'air, on garantira les équipages de l'influence de cette cause, soit en fermant les ouvertures au vent, soit en établissant des rideaux, soit en permettant aux matelots de chercher des abris hors le temps des manœuvres, et en les autorisant à descendre lorsqu'il fait un vent froid comme lorsqu'il tombe de la pluie.

Il convient aussi, dans ces circonstances, d'abrégier les

quarts, de même qu'on abrège le temps de faction pour les soldats, lorsque le froid est trop intense; M. Cavalier désirerait qu'il y eût quatre quarts à bord des navires qui doublent le cap Horn, dans la saison rigoureuse. Ceci s'applique particulièrement aux hommes qui tiennent le gouvernail ou qu'on place en vigie, condamnés qu'ils sont à l'immobilité; c'est à ceux-ci principalement qu'il est nécessaire de donner des capotes.

La sensation de chaleur extrême est la plus incommode et celle à laquelle les hommes de mer sont le plus souvent exposés. Bien que l'atmosphère maritime soit généralement tempérée, il arrive que la chaleur est par fois excessive et par conséquent dangereuse, pendant les longs calmes sous l'équateur et surtout au mouillage dans les contrées intertropicales. Outre les moyens de réfrigération tirés de la ventilation, des vêtements, des boissons et de la suspension des exercices, il est des procédés particuliers dont nous devons faire mention ici.

Le plus efficace et le plus important peut-être réside dans l'usage des tentes.

Qu'on soit en calme ou à l'ancre, lorsque la chaleur se fait sentir, il faut faire installer les tentes de gaillard, et rabattre les rideaux du côté du soleil.

Il doit y avoir, pour chacune des embarcations ou canots, de petites tentes ou *tendelets*, montés sur des chandeliers placés de l'arrière et de l'avant, ce qui donne la facilité de les incliner du côté du soleil. On n'expédiera jamais un canot qu'il ne soit muni de son tendelet.

La chaleur est quelquefois d'une telle intensité, que les bordages du pont se disjoignent, le goudron qui occupe leurs interstices entre en fusion, d'où peuvent résulter de petites voies d'eau qu'on appelle *gouttières*; pour obvier à cet inconvénient, on fait faire des arrosements sur le pont, et l'on rafraîchit le navire en dehors, au moyen des pompes. Cette

pratique, tout en remplissant un but de conservation pour le navire, donne lieu à une évaporation qui répand une fraîcheur des plus salutaires pour l'équipage.

Le repos, indiqué par la sensation elle-même, est cependant moins favorable qu'une promenade paisible qui procure une légère ventilation que refuse le calme de l'atmosphère.

Les agents de réfrigération les plus puissants sont les bains froids qu'il faudra se garder de prendre à l'ardeur du soleil; on se baignera donc à l'ombre du navire, ou mieux le matin ou le soir, ce qui procurera du bien-être pour une partie du jour ou de la nuit. On devra, aussi souvent que possible, faire baigner l'équipage, pour lequel ces ablutions rempliront en même temps un but de propreté et de plaisir.

Puis viennent les affusions qu'il n'est cependant pas dans l'usage de se faire administrer. Les marins, dans leurs jeux, s'amusent quelquefois à s'arroser mutuellement; on leur permettra ces divertissements, pourvu qu'ils ne dégèrent pas en désordre.

Un procédé plus facile à mettre en pratique, mais qui ne peut guère s'appliquer qu'à des surfaces circonscrites, c'est l'humectation légère des parties avec un linge mouillé; on a soin d'essuyer immédiatement, et l'évaporation du peu d'humidité qui reste sur la peau, produit un agréable sentiment de fraîcheur, quelle que soit la température de l'eau qu'on emploie, pourvu qu'elle ne soit pas extrême. On conçoit que cette réfrigération peut être répétée et prolongée à volonté.

Il nous reste un moyen non moins efficace et beaucoup plus facile à se procurer, c'est la ventilation locale au moyen d'un éventail. Quelle que soit l'immobilité de l'air ambiant, cette ressource ne manquera jamais, et nous conseillons sérieusement aux officiers de marine en particulier, de se munir, pour les pays chauds, de quelques éventails, non pas de ceux dont se servent nos dames, mais de ces longs et larges écrans en papier, susceptibles de déplacer à chaque mouvement plusieurs

pieds cubes d'air atmosphérique. A bord, rien n'est ridicule de ce qui peut procurer du bien-être.

Rappelons ici l'usage où l'on est dans certains pays chauds de suspendre au plafond des couronnes de feuillage qui, tournant sur leur axe, procurent une ventilation agréable.

Nous sommes conduits à dire quelques mots de l'étiquette observée à bord de certains navires, où il n'est pas permis, même dans les colonies, de se mettre à table sans être revêtu d'un habit et d'une cravate. Nous devons, comme médecin, blâmer ce rigorisme du décorum qui nuit à la régularité de l'acte digestif; car il est certain qu'on mange mal lorsqu'on étouffe sous un habit et une cravate; on boit à force pour apaiser le malaise; il s'ensuit des digestions imparfaites et des transpirations abondantes qui portent atteinte à l'intégrité des organes gastriques. C'est tout au plus si la discipline peut raisonnablement exiger de revêtir un habit pour paraître sur le pont.

Les personnes qui comme nous ont éprouvé l'état de malaise inexprimable que cause une chaleur excessive à bord des navires, nous pardonneront ces détails minutieux en faveur de l'intention de leur procurer des ressources dans ces pénibles circonstances, ressources trop souvent insuffisantes.

On combattra l'influence de la chaleur et de l'humidité réunies par l'emploi sagement combiné de moyens parmi lesquels la ventilation occupe le premier rang.

Lorsque la chaleur humide pourra trouver à exercer son action dissolvante sur des matières putrescibles, on dirigera particulièrement ses vues vers les moyens de propreté, et l'on combattra les émanations miasmatiques par la ventilation et les désinfectants chimiques.

Les variations subites de température commanderont la vigilance la plus active. C'est surtout lorsque des nuits très-froides succèdent à des jours brûlants, qu'il importe de veiller à ce que les matelots ne s'exposent pas à leur influence en se

débarrassant de leurs vêtements ou en se livrant au sommeil en plein air.

Lorsque l'atmosphère est chargée d'électricité, on veillera à ce que la chaîne du paratonnerre communique avec le réservoir commun, c'est-à-dire à ce qu'elle plonge dans la mer; il n'est pas rare que la foudre tombe à bord des navires et donne lieu à de fâcheux désastres qu'on aurait évités par cette simple précaution.

On ne sera pas moins soigneux de favoriser la pénétration de la lumière que celle de l'air dans l'intérieur du navire. C'est avec raison que M. Lehellico conseille les hublots dans le faux-pont des vaisseaux; il se félicite de ce que cette disposition existait à bord du *Colosse*. Le médecin surveillera les hommes qu'une fatale indolence porte à se cacher dans les réduits les plus obscurs du navire, d'où résultent la langueur et l'empâtement des tissus qui prédisposent à une foule de maladies.

Nous avons déjà vu que dans les navigations et les stations sur les côtes, les maladies sont plus fréquentes qu'en pleine mer. Sans recourir à des causes mystérieuses telles que le mélange des deux atmosphères, nous en trouvons de suffisantes dans les brouillards, les variations de température occasionnés par les accidents du rivage qui tantôt augmentent l'intensité des vents, tantôt en interceptent le cours, d'autres fois reflètent les rayons d'un soleil ardent, enfin dans les émanations plus ou moins nuisibles apportées par la brise de terre; sans compter le surcroît de travaux qui résulte des manœuvres répétées, etc.

Le moyen le plus naturel et le plus sûr pour se soustraire à de telles influences est de prendre le large, mais lorsque la destination du navire l'attache au rivage, il est encore certaines précautions qui peuvent le garantir des effets pernicieux dont il est menacé, nous avons traité de celles qui ont rapport

à la température, il ne sera question ici que des émanations délétères.

Lorsqu'on doit jeter l'ancre sur une plage mal saine, il est important de choisir le lieu du mouillage, choix qui sera basé sur la topographie médicale du lieu, c'est-à-dire sur le degré de salubrité connue des différents points de la côte, sur la prédominance de certains vents, etc. Les relations des voyageurs sont pleines de ces exemples où tel navire mouillé dans tel point était exempt de maladies, tandis que tel autre mouillé ailleurs était ravagé par l'épidémie.

Enfin, lorsqu'il faut nécessairement subir les influences d'un sol infecté, on a conseillé, lorsque le vent souffle de terre, de placer le navire en travers et de tenir fermés les sabords et les hublots du côté de la plage; ainsi, dit-on, les miasmes franchiront sans pouvoir pénétrer, tandis que lorsqu'on est évité debout au vent, comme il arrive presque toujours quand on est au mouillage, la brise enfile les ponts d'un bout à l'autre. Dans l'impossibilité d'éviter cette situation défavorable, on a conseillé de masquer l'avant du navire au moyen d'une voile tendue, afin d'opposer une barrière aux effluves, à l'imitation du *masque* dont on se sert pour empêcher la fumée poussée par le vent d'arriver des tuyaux de cuisine sur le gaillard d'arrière. On serait coupable de négliger toute précaution même précaire, pour éviter l'invasion du mal; mais, nous le disons avec peine, celles dont nous venons de parler, souvent impraticables et plus souvent négligées, sont loin de répondre à la confiance que pourrait inspirer la théorie; et les agents, dont on prétend éviter ainsi l'agression, sont d'une nature tellement expansive et subtile, que toutes les précautions indiquées sont souvent insuffisantes pour en décliner les effets.

Nous ne prétendons pas, cependant, qu'il faille s'abandonner à un aveugle fatalisme; nous croyons au contraire que l'insuffisance de ces moyens est un nouveau motif pour insis-

ter sur les autres qui vont faire l'objet d'un prochain chapitre.

Dans l'impossibilité d'éviter toute communication directe avec la terre, vous ferez du moins en sorte que les hommes n'y séjournent que le moins possible, surtout pendant la nuit, qu'ils n'y commettent aucun excès, etc., préceptes sur lesquels nous aurons occasion de revenir.